

Du 20 septembre au 23 octobre 2005

du mardi au samedi 21 h, dimanche 17 h

Meurtre

de Hanokh Levin

traduction [Éditions Théâtrales]

Laurence Sendrowicz

mise en scène Clément Poirée



Ont collaboré à la réalisation du spectacle :

—stagiaires décor Elsa Le Calvez, Romain Richert, Blandine Vieillot

—assistante costumes Emilie Kayser

—construction décor Johann Jouin

Remerciements

—au Lycée Jules Verne de Sartrouville, aux stagiaires habilleuses : Patricia Desmaret, Amélie Buhannic, Alexandra Lebreton, Aurélie Fouques, Mélissa Jacquet, Annabelle Boetard, Géraldine Dubuc ; à l'ITM ; à Fiona Charpentier stagiaire maquilleuse ; aux petites mains costumes Hanna Sjödin, Isadora Steyaert.

—à MAC cosmetics

—à la Direction des Parcs, jardins et espaces verts de la Ville de Paris.

Contact diffusion : Ariane Lipp • 01 42 87 37 79 • 06 15 41 39 20
ciehypermobile@yahoo.fr

Presse : Françoise Chevaillier • 01 42 00 09 19 • 06 64 36 09 19

Le texte est publié aux éditions Théâtrales dans le volume Hanokh Levin, Théâtre Choisi III, pièces politiques.

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris

• administration 01 43 74 94 07 • réservation 01 43 28 36 36

• fax 01 43 74 14 51 • <http://www.la-tempete.fr> • theatre@la-tempete.fr

Le Théâtre de la Tempête est subventionné par le ministère de la Culture et la Ville de Paris.



MAIRIE DE PARIS



Production : compagnie Hypermobile, coproduction Arcadi (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Île-de-France), avec le soutien de la DMDTS, de l'Adami, et la participation artistique du Jeune Théâtre national. En 2004, Hypermobile a reçu l'aide de la Ville de Paris - Direction des affaires culturelles.

—décor Anabel Bicelli assistée de Cathy Dufaure —
assistante à la mise en scène Mylène Bonnet —lumières
Stan BrunoValette —musique originale Stéphanie Gibert
—costumes Pierre Canitrot —maquillages Faustine-Léa
Violleau —régie plateau Erwan Creff, Cyril Hamès
—régie Gilles David, Sébastien Jouen.

—avec

Bruno Blairet *Le soldat bronzé, le gamin, le convive, la putain violette*

Arnaud Carbonnier *le soldat rougeaud, le père du marié, un badaud*

Thomas Chabrol *l'officier, l'ouvrier à bout de forces, un voisin*

Thomas Derichebourg *le soldat blême, le marié, un voisin*

Jean-Pol Dubois *le père, l'ouvrier presque sans forces, un vieillard*

Solveig Maupu *le messager, la gamine*

Marie Nicolle *l'adolescent, la mariée, la putain rose*

Chantal Trichet *la mère de la mariée, la putain orange*

La violence comme cercle

Hanokh Levin (1944-1999), auteur israélien majeur, aborde tous les genres – satire politique, comédie, tragédie... mais garde son style unique où coexistent humour prosaïque et lyrisme, lucidité féroce et tendresse.

Dans *Meurtre*, partant de son expérience du conflit israélo-palestinien, il donne à voir une machine absurde, inexorablement vouée à s'emballer : trois meurtres espacés dans le temps. Trois mises à mort qui se répondent et forment un cycle. Trois vengeances qui, inévitablement, manquent leur cible. Dans un cadre à la fois simple et brut, Levin développe le sujet complexe de la violence comme cercle vicieux : comment elle anime et submerge les êtres... En un savant jeu de rôles, il montre que les valeurs de justice et de responsabilité ne suffisent pas à départager victime et bourreau : piqûre de rappel salutaire qui déshabille la barbarie de ses justifications extérieures pour mieux en montrer la vérité profonde : celle de la nature humaine.

C'est une tragédie sans Dieu, avec les étoiles comme chœur et le désir comme fatalité.

Clément Poirée

Combien de temps faut-il à un une personne ordinaire pour vaincre sa répugnance innée au crime ? H. Arendt

La condition inhumaine

« Il y a en ce monde bien des choses inquiétantes mais aucune n'est plus inquiétante que l'homme ». Toute la réflexion sur le mal n'est qu'un incessant commentaire – un infini ressassement, pourrait-on dire – du premier chœur de l'*Antigone* de Sophocle. Car depuis qu'on parle sur la terre, on parle du mal. En ce sens, il y a dans la tragédie grecque quelque chose de fondateur dont la pièce de Hanokh Levin se fait l'écho et qu'elle réactualise bien au delà d'un certain contexte historique et politique.

On y retrouve, comme dans l'*Orestie* d'Eschyle, l'interminable enchaînement de la violence, de l'atrocité et de la vengeance sans fin. Sans que le chemin qui va de la fureur à l'ordre soit jamais assuré.

Ce que l'homme fait à l'homme peut être pire que la mort. On anéantit l'humain avant de porter atteinte à la vie, on perd son humanité en perdant tout sentiment de responsabilité à l'égard de l'autre : « on peut tout se permettre », s'exclame le soldat blême. Non seulement tout est permis mais tout est possible. Le mal lui-même est sans pourquoi, son origine est insondable et de la banalité de ses auteurs, hommes « ordinaires », on ne rend pas davantage raison. Des hommes quelconques commettent le mal extrême. Cette tache aveugle de l'inexplicable ne les exonère pas : elle nous porte à réorienter le regard, à réfléchir autrement.

Le théâtre de Hanokh Levin ne porte aucun espoir de rédemption. Il n'attend pas d'issue définitive. Il témoigne au contraire de l'essentielle vocation de la condition humaine à l'incertitude. L'homme ne se délivre pas de la terreur qui l'enchaîne en refoulant l'horreur des possibles qu'il porte en lui et qui sont le fond même de l'épreuve humaine. Devant l'énigme du mal, l'inquiétude est irrémédiable car la possibilité, toujours présente, de l'inhumain dans l'humain nous enjoint de prendre la mesure de ce dont les hommes sont capables et qui est sans limites. Elle nous arrache à toute consolation illusoire, à toute justification mensongère mais elle ne nous interdit pas de réfléchir aux ripostes que pouvons opposer à la violence aveugle. Car s'il s'agit de nous demander comment nous pouvons vivre ensemble, une telle question est d'ordre strictement politique et elle ne saurait être résolue par aucune sorte de violence.

Myriam Revault d'Allonnes